Biopouvoir, parrhésie et invisibilité des femmes

Écouter la parole des petits crimes

Amanda Luara de Carvalho IORIS(1), Stela Maris DA SILVA(2)

(1) Centro Universitário Curitiba,
(2) Universidade Estadual do Paraná – Campus Curitiba II

Résumé : Ce chapitre se propose de faire une discussion sur l'invisibilité des femmes, à partir des références de Foucault. La politique des corps, ou comment on traitera ici la biopolitique, a rapidement montré son visage avec l'avènement de la distance entre les personnes. La culture numérique, les virtualités, les médiations, l'emprise du biopouvoir ont nourri les mouvements néo-fascistes conservateurs. Le « biopouvoir » et la gestion de la vie sont désormais disciplinés dans les écoles, les collèges, les ateliers et dans les pratiques politiques, juridiques et économiques. D'un point de vue juridique, le biopouvoir découle de la société normalisatrice qui contrôle, exclut et interdit, qui génère ou fait taire dans les formations médical et juridique des thèmes tels que le suicide, l'euthanasie, vivre, mourir, la faim et la violence de l'invisibilité sociale. Le documentaire Bagatela met en lumière les faiblesses et dispositifs existant dans le système judiciaire brésilien et la relation difficile entre ceux qui veulent aider et ceux qui ont besoin d'être aidés. Il nous incite à réfléchir sur les cas de femmes emprisonnées à cause de petits vols et également sur les conséquences de l'incarcération dans leur vie.

Mots-clés : Petit crime, biopolitique ; parrhésie.

Lorsque nous abandonnons la peur, nous pouvons nous rapprocher des gens, nous pouvons nous rapprocher de la terre, nous pouvons nous rapprocher de toutes les créatures célestes qui nous entourent.

bell hooks

Ce chapitre est dédié à toutes les femmes qui d'une façon ou d'une autre scandalisent parrhésiatiquement le monde avec leurs vérités, avec la vie et la mort, aujourd'hui,

notamment, Gloria Jean Watkins ou juste bell hooks (avec des lettres minuscules), qui nous a quitté en décembre 2021.



Fig. 1 : Photo de “bell hooks”[1]

1 Considérations initiales

Foucault a déclaré dans une interview à F. Ewald en mai de 1984, lorsqu'on lui a demandé de poursuivre le projet initié dans l'histoire de la sexualité :

> J'ai changé d'avis. Un travail, quand il n'est pas en même temps une tentative pour modifier ce qu'on pense et même ce qu'on est, n'est pas très amusant. […] Or, travailler, c'est entreprendre de penser autre chose que ce qu'on pensait avant (FOUCAULT, 2001, p. 1487).

C'est dans ce sens que nous utilisons l'expression de Foucault « je suis un expérimentateur et non un théoricien […] dans lequel j'écris pour me changer et ne plus penser la même chose qu'avant ». Ainsi, ce travail de recherche que nous développons maintenant est plus une expérimentation, dans la continuité de recherches antérieures, et en même temps une tentative de penser différemment de ce que nous pensions auparavant. En tant qu'expérimentatrices, Stela Maris et Amanda, proposent une discussion sur l'invisibilité des femmes, à partir des références foucaldiennes. Dans l'expérience de la pandémie COVID 19, beaucoup de connaissances ont résonné très vite dans la discipline des personnes, telles que la science, les médias, les religions, les connaissances juridiques, entre autres. La politique des corps ou comment on traitera

[1] Disponible sur : https ://www.blogs.unicamp.br/mulheresnafilosofia/bell-hooks/

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

ici la biopolitique a rapidement montré son visage avec l'avènement de la distance entre les personnes. La culture numérique, les virtualités, les médiations, l'emprise du biopouvoir ont nourri les mouvements néo-fascistes conservateurs. L'avènement de la pandémie de covid-19 a aggravé ce qui était déjà évident, la misère et l'invisibilité de nombreuses femmes.

Le fil conducteur de cette recherche est l'hypothèse que l'histoire de la pensée est dans un processus constant de réélaboration de la pensée elle-même, ce qui nous conduit à proposer l'objectif, détaché de la tentative d'une recherche méthodique de solutions, de tisser théories des relations, questionnant certaines notions de droit pénal, de biopolitique et de biopouvoir, et la pratique de la parrhésie.

Notre regard est vers la parrhésie cynique de l'invisibilité des femmes, soumises au biopouvoir, dans les crimes dits insignifiants, et en particulier, l'histoire de Rosângela Cibele de Almeida Melo, en 2021. Elle était accusée d'avoir volé deux paquets de nouilles instantanées, deux bouteilles de soda et un paquet de jus en poudre d'un supermarché du quartier de Vila Mariana, à São Paulo. Ainsi que d'autres ayant le même profil d'invisibilité de cette femme, c'est-à-dire des personnes, généralement des femmes à faible revenu, se réclamant de la faim, en situation de rue, sans emploi, avec une dépendance chimique, ceux qui ont besoin de se nourrir et ceux qui vivent avec eux, qui ont besoin d'articles d'hygiène ou articles pour échanger contre de la nourriture ou des médicaments, Rosangela n'est qu'une personne parmi d'autres. Dans le contexte de la multiplication des procès, et de la surpopulation carcérale, le principe d'insignifiance et vol par la faim ou pour les petits crimes sont de plus en plus débattues.

La Cour de justice de São Paulo a rejeté à deux reprises la demande de libération de l'accusé. Il est à noter que les instances judiciaires définissent qui doit ou ne doit pas être incarcéré, et même qui doit ou ne doit pas vivre dans leurs soi-disant rituels, avec leurs savoirs et leurs discours. Ce que nous dit cette cour peut être lu comme une vérité cynique parrhésie. Alors on se demande, est-que quand on dire cyniquement la vérité ne serait-il pas une façon de résister et, en même temps, déplacer, c'est-à-dire de ne pas rester le même ?

Foucault a cité que la vie cynique comme vraie vie est paradoxale, familière et en même temps étrange. Le cynisme dans l'Antiquité se configure comme une troisième forme de parrhésie, car elle affronte les personnes avec leurs propres valeurs, attirant et repoussant, ce que Foucault appelle l'éclectisme à effet inverse (*cf.* Foucault, 2011, p. 204). Et Foucault demande : « comment le cynisme peut-il dire vraiment ce que tout le monde dit et rendre le fait même de le dire inadmissible ? » (Foucault, 2011, p. 204). La parrhésie cynique serait l'imbrication de la vie et de la vérité à partir de quatre formes : la vie non déguisée, sans mélange, droite et souveraine. La vie cynique ou bios kynikós comme vraie vie a une forme de courage de la vérité qui « consiste à pouvoir faire condamner, rejeter, mépriser, insulter les gens, par la manifestation même de ce qu'ils admettent ou entendent admettre au niveau de des principes ». (Foucault, 2011, p. 205).

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

Depuis le XVII[e] siècle, gérer la vie, investir dans le corps vivant, a caractérisé les procédures de pouvoir des disciplines anatomo-politiques du corps, installant des technologies visant la performance du corps et faisant face aux processus de la vie. Le « biopouvoir » et la gestion de la vie sont désormais disciplinés dans les écoles, les collèges, les ateliers et dans les pratiques politiques, juridiques et économiques. D'un point de vue juridique, le biopouvoir découle de la société normalisatrice qui contrôle, exclut et interdit, qui génère ou fait taire dans les formations médical et juridique des thèmes tels que le suicide, l'euthanasie, vivre, mourir, la faim et la violence de l'invisibilité sociale. En raison de la pandémie du covid19, on a vu les « griffes » du biopouvoir avancent, et élargir les mécanismes qui rendaient visibles la mort, la douleur, les données sur les vies, et en même temps rendre invisibles les vies, la mort, la douleur, la faim, et surtout la violence subie par les femmes. Pour montrer quelques-unes de ces griffes, nous avons établi trois points : un premier qui traite de la notion de biopouvoir pour Foucault ; un second, l'invisibilité des femmes dans le documentaire « Bagatela » ; et le troisième point sont le biopouvoir et l'invisibilité des femmes.

2 La question du biopouvoir

Dans un article récent *L'espèce humaine comme concept biopolitique*, Étienne Balibar affirme que le processus d'unification (unité ontologique liée à la maladie et à la mort) est aussi un processus de divisions radicales qui « génèrent des clivages et opposent l'humain à l'autre humain au sein de ce que nous peuvent appeler leur commun « être-espèce » […] » (BALIBAR, 2021). Ce que nous vivons avec la pandémie de COVID-19 a des conséquences biopolitiques, qui selon Balibar révèlent « quelque chose de nouveau dans le statut ontologique de l'espèce humaine qui implique également une "révolution" anthropologique » (BALIBAR, 2021). Passivement, « l'espèce humaine » est devenue un tout matériellement unifié.

Il est important de souligner dans ce sens que le processus d'unification est aussi un processus de divisions radicales. De tels clivages marquent la vulnérabilité des humains face à la contamination par le virus, par exemple face à la race, le sexe, l'âge, etc. en termes d'emploi, de précarité, de logement, d'accès aux services médicaux, etc. et les inégalités sociales, géographiques, etc.

> « Ces différences deviennent de véritables fissures ou tendent à fragmenter les espèces en "quasi-races" biopolitiques et sont associées à des discriminations lorsqu'il s'agit d'ériger des protections contre la contagion ou de distribuer des traitements » (Balibar, 2021).

Les biopouvoirs, selon Foucault, ont la notion de pouvoir non comme une généralisation, ni comme un bien dont on s'empare, qu'on possède ou qu'on quitte, au contraire, le pouvoir s'établit dans des « rapports de pouvoir ». Ce sont des rapports de force établis par les mécanismes de pouvoir.

Les dispositifs disciplinaires exercés dans les institutions telles que les écoles, les entreprises, les prisons, les hôpitaux ; Des dispositifs de sécurité, qui promettent d'exercer un contrôle sur ce qui compromet la vie, de préserver et de soigner la vie, tout en

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

exigeant la restriction des libertés ; et les dispositifs disciplinaires qui contrôlent les subjectivités, contrôlent les désirs, que créent et façonnent les aspirations.

La notion de biopouvoir est abordée pour la première fois dans le cours *Défense de la Société* (1975-76), mais, le thème des stratégies « biopolitiques » est abordé pendant le cours du Collège de France de 1978, *Sécurité, territoire, population*, et tout au début, dans la classe du 25 janvier, il y a environ 43 ans, Foucault montre comment les « biopouvoirs » agissent par rapport à la normalisation.

Nous soulignons que les dispositifs de sécurité ont gagné l'application de la loi avec toutes ses nuances dans le but d'organiser la prévention des comportements indésirables, la rééducation et la restriction des libertés. Ce sont des dispositifs subtils qui font que les sujets, acceptent les mécanismes de sécurité proposés et également le fardeau et les échecs de leurs actions. Le pouvoir disciplinaire classifie les conduites pour un meilleur fonctionnement et résultats. Les « dispositifs de sécurité » sont ceux qui agissent sur un groupe de sujets. Et à partir de leurs actions qui ont eu lieu lors de l'épidémie de variole au XVIII^{e} siècle, qui a touché toute une population de manière largement endémique-épidémique. Dans quel moment, les scientifiques ont utilisé des techniques relevant des pratiques médicales de l'époque pour combattre la maladie, et on ne savait toujours pas comment la contrôler par la vaccination.

Les vies, les corps normalisés garantis sont également soumis aux règles, normes, lois des systèmes de santé, des systèmes juridiques, des marchés, des réseaux médiatiques, qui se donnent beaucoup de mal pour réguler et connecter les esprits. Cette normalisation disciplinaire marque de manière invisible une frontière entre le normal et l'anormal. La population en tant que corps vivant et coexistant, qui a des caractéristiques biologiques et pathologiques spécifiques, manque de régulation. Dans la perspective de la biopolitique, la attention a la vie est un principe formel de la politique moderne, mais, elle s'en soucie quand c'est utile et l'abandonne quand c'est inutile. Certaines techniques sont utilisées pour l'abandon. Foucault présente trois techniques : le souvenir cellulaire, l'exclusion et l'examen. Le premier, en tant que dispositif de sécurité comme référence de l'économie (relation entre le coût de la répression et le coût de la délinquance), est utilisé dans le système pénal avec l'incarcération dans des cellules pour un maximum de rationalité et de concentration du pouvoir, qui avec la même justification de pouvoir devient souvent un moyen d'abus de pouvoir et de dégradation sans possibilité de rééducation. L'exclusion est une condition générale pour le contrôle des pauvres, des malades et des autres, et ella se produit à partir de les technologies du pouvoir, de lois et de règlements. Foucault illustre avec l'exclusion des lépreux au Moyen Âge, mais aussi de la peste, où la maladie a été cartographiée, scrutée et mise en quarantaine. L'examen, la délimitation de l'espace physique, punit, surveille, contrôle, agit, avant même qu'un crime ne soit découvert, par exemple. Les espaces scrutés produisent des vérités et des discours sur la vie, basés sur des normes de normalité.

Nombreux types de connaissances, celles de la science, des médias, des religions, des connaissances juridiques, entre autres, ont résonné très rapidement pendant la pandémie covid 19, s'installant dans le domaine microphysique et macrophysique avec des interventions stratégiques en santé et sécurité publique. Toutes ces questions nous

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

font observer la parrhésie cynique du Documentaire *Bagatela*. Cela s'est reflété dans un problème vécu par nous tous, dans lequel les discours portaient sur les vies qui sont qualifiées pour être vécues et sur les vies qui pourraient mourir, sur les vies qui pourraient être rejetées. C'est explicite comment le biopouvoir et son ensemble de stratégies par rapport à la santé et sécurité, il en est de même du discours juridique lorsqu'il crée des vérités sur le « criminel », le biopouvoir et ses discours créent des vérités sur les petits délits et les définissent comme des crimes, qui déterminent qui devrait être incarcéré et qui ne devrait pas être incarcéré.

3 Le documentaire *Bagatela*

Bagatela est un documentaire produit en 2010 par la directrice Clara Ramos. *Bagatela* est un nom utilisé dans le sens commun comme « bagatelle », « futilité », « inutilité ». Cependant, en droit, il gagne en pertinence dans l'applicabilité du Principe d'Insignifiance et, par conséquent, dans sa relation avec le Principe d'Intervention Minimale, qui soutient le premier. Le documentaire présente l'histoire de trois femmes, Sueli da Silva, Maria Aparecida Matos et Vania, qui ont été arrêtées pour avoir commis petits vols, et une avocate Sônia Drigo[2], qui s'est portée volontaire pour les défendre.



Fig. 2 : Photogramme de Maria Aparecida parlant de son histoire
Frame 7 :16
Source : *Print Screen* de le documentaire *Bagatela* (2010)

Le documentaire *Bagatela* met en lumière les faiblesses et dispositifs existant dans le système judiciaire brésilien et la relation difficile entre ceux qui veulent aider et ceux qui ont besoin d'être aidés. Sueli a été reconnue coupable d'avoir volé un fromage et deux biscuits et est restée deux ans en prison. Maria Aparecida, atteinte de problèmes mentaux, a été emprisonnée pendant un an, a été violée et a perdu un œil, pour avoir volé des bouteilles de shampoing et de revitalisant. Et Vânia, une chimiodépendante, qui au moment du documentaire était incarcérée, pour la dixième fois. Pour la production de ce documentaire, la réalisatrice a sollicité des positions et des discours auprès de juges, d'avocats commis d'office, de la Direction des enquêtes policières, de la police judiciaire et de commerçants, qui ont fini par ne pas participer au documentaire.

[2]Sônia R. A. Drigo est avocate à São Paulo, travaille depuis 1997 dans les pénitenciers, presque exclusivement avec des femmes. Elle siège au sein de la Commission des droits de l'homme de la Chambre des députés de São Paulo, chargée de traiter les plaintes de torture au pénitencier pour femmes de Tatuapé (fermé en 2005). Elle a travaillé bénévolement pour défendre des femmes arrêtées pour de petits vols.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

Pendant une interview accordée à Schiavon (2009), la réalisatrice a déclaré que son but était de diffuser un ensemble d'opinions afin que le spectateur lui-même puisse élaborer leurs conclusions : « Je ne veux pas défendre des positions politiques sur ce sujet, donc, également, on a donné la parole aux experts qui étaient totalement en désaccord au principe de bagatelle (petits vols) ».

Ce documentaire est un dossier social important qui a permis de mettre en lumière la visibilité aux situations, aux faits, aux personnes vulnerables et juridiquement invisibles. En ce sens, il peut contribuer à réfléchir sur la notion de « bagatelle – petits vols » et à écouter différentes personnes, différents points de vue, à élargir et ou à contribuer à l'étude du Principe d'Insignifiance (ou bagatelle) et du Principe d'Intervention Minimum. Selon Semer (2010), bien que « la jurisprudence des juridictions supérieures, y compris la STF, ait accepté l'insignifiance d'exclure des bagatelles du droit pénal, la plupart des juges continuent de croire que l'absence de règle explicite empêche l'application du principe ».

Il est important de remarquer que, dans le documentaire,selon la avocate Sônia Drigo, la plupart des personnes impliquées dans ce type de crime sont des femmes dont la vie est dramatiquement bouleversée. La question est traitée à partir des situations vécues, notamment, par Sueli et par la jeune Maria Aparecida. de plus, sur des problèmes de ces femmes, leurs vols, leurs procédures judiciaires, leur accusations et sur la violation des droits. Le Documentaire présente aussi les divergences entre juristes sur ce thème.

4 Biopouvoir et invisibilité des femmes – L'histoire de Rosangela

« Femme de 41 ans accusée d'avoir volé de la nourriture dans un supermarché ».

C'est le titre d'une émission qui raconte l'histoire de Rosangela Sibele Almeida Melo qui a eu lieule 14 octobre 2021 sur une chaîne de télévision brésilienne.



Fig. 3 : Rosângela.
Source : *Print Screen* Documentaire *Bagatela* (2010)

Rapporteur de *l'habeas corpus* déposé par le bureau du Défenseur Public de São Paulo, le ministre Joel Paciornik, a accepté les arguments du défenseur, qui a déclaré que la

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

femme avait commis un « vol affamé » et, par conséquent, même récidiviste, selon la loi, elle ne devrait pas être gardée en prison.

Pour le rapporteur, l'atteinte mineure à l'intérêt légal et l'état de besoin de la femme ne justifient pas la poursuite de l'enquête policière.

Rosangela a expliqué qu'elle n'avait mis que deux objets dans le sac :

> […] je dois remuer les nouilles et le jus. Mais en fait, ce que j'ai mis dans le sac était une boîte de lait concentré et un coca-cola froid de 600 ml. En partant, la fille m'a demandé si je n'oubliais rien. Je le lui remettais, mais la voiture de police l'a vu. Elle a aussi appelé la voiture.

Elle souligne avoir 41 ans, être au chômage et vivre depuis plus de 10 ans, errer dans les rues de la capitale.

> Quand la voiture de police est arrivée, j'ai jeté mes affaires et je me suis enfuie, effrayée. J'avais peur d'être arrêtée. J'avais faim, j'ai souligné que j'avais faim […]. Ces derniers jours, je faisais du recyclage, je ne volais personne. Je ne voulais pas, je n'ai pas l'habitude, je ne voulais pas le faire. […]. Je n'ai pas l'argent pour ça », a expliqué Rosangela Sibele[3].

Au Brésil, le principe d'« Insignifiance » et d'« Intervention Minimale de l'État » est basé sur le Droit Pénal, et cela est basé sur l'idée de principes de base qui dépendent d'une plate-forme minimale de la soi-disant loi démocratique qui garantit la liberté et reconnaissance du principe de légalité. Le Droit Pénal se caractérise par le regroupement de normes établies par la loi, qui expressent des comportements socialement intolérables. Alors, si l'importance des cas est considérée comme légère, ceux qui ne produisent pas d'effets négativement concrets pour la société sont appelés dans la pratique juridique de « bagatelle/petits vols », « délits bagatelles/légère délit », « infraction bagatelle/légère infraction », ou « crime insignifiant ». Ils sont traités comme une atteinte à l'intérêt juridique protégé, donc sans pertinence. Par conséquent, l'intervention criminelle n'est pas nécessaire.

Les principales possibilités classificatoires proposées par la théorie juridique, utilisées dans les contextes législatifs et jurisprudentiels,identifiés par Cruz (2021), sont : la définition de la typicité ; la conception procédurale ; et la réglementation juridique. Selon la classification par définition de la typicité, Cruz (2021) mentionne que certains auteurs traitent de cas insignifiants (de petits vols), mais ne précisent pas comment la classification doit être effectuée, car ce sont des théories incohérentes, tant d'un point de vue théorique qu'opérationnel, en pratique légale.

Le principe d'insignifiance apparaît comme une forme d'interprétation restrictive du caractère matériel de type criminel, pour éviter qu'un comportement non pertinent ne soit pas pénalement sanctionné pour l'intérêt juridique protégé par la règle. En ce sens,

[3]Disponible : https://pordentrodorn.com.br/tag/mulher-que-ficou-presa-por-18-dias-apos-furtar-comida-em-sao-paulo/

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

il y a beaucoup d'aspects à étudier dans le texte *La vérité et les formes juridiques* de Michel Foucault. Cet ouvrage est un ensemble de conférences que Foucault a données à la PUC-Rio en 1973. Dans l'une de ces conférences, il a déclaré :

> Pratiques judiciaires – la manière dont, entre les hommes, les dommages et les responsabilités sont arbitrés, la manière dont, dans l'histoire de l'Occident, la manière dont les hommes pouvaient être jugés en fonction des erreurs qu'ils avaient été conçues et définies a été conçue et définies, commises, la manière dont certains individus ont été contraints de réparer certains de leurs actes et d'en punir d'autres, toutes ces règles, ou, si l'on veut, toutes ces pratiques régulières, certes, mais aussi sans cesse modifiées au cours de l'histoire – semblent moi une manière dont notre société a défini des types de subjectivité, des formes de savoir, donc, des rapports entre l'homme et la vérité qui méritent d'être étudiés

Ces pratiques judiciaires citées ont marqué la constitution de subjectivités, les formes de savoir et de rapports de force entre les personnes. Ainsi, les relations savoir-pouvoir s'organisent en biopolitiques et s'établissent par des dispositifs que l'on retrouve à différents niveaux et sous différentes formes. Les appareils, entre autres, les appareils légaux peuvent être mobiles, réversibles et instables, ainsi que les appareils de sexualité où il aborde des questions de santé, de santé mentale, et d'autres. Foucault, dans le *Droit de mourir et pouvoir sur la vie*, écrit que c'est sur la vie et son développement que s'établit le pouvoir, et la mort est la limite.

> C'est désormais sur la vie, et tout au long de son déroulement, que le pouvoir établit ses points de fixation ; la mort est la limite, le moment qui lui échappe ; il devient le point le plus secret de l'existence, le plus « privé ». […] Cette obstination à mourir, si étrange et pourtant si régulière, si constante dans ses manifestations, donc ni explicable par des particularités ou des accidents individuels, fut l'une des premières surprises d'une société où le pouvoir politique venait de prendre le dessus. La tâche de gérer la vie (FOUCAULT, M. *apud* SILVA, 2020, p. 168).

Foucault dispose d'outils conceptuels et d'analyses fondamentales pour faire avancer la discussion sur les principes d'insignifiance et d'intervention minimale. Le pouvoir judiciaire est engagé dans une dynamique sociale ; il a des pouvoirs normalisateurs ; il contribue à la production d'un type d'assujettissement. Pour cela, toute une « technologie » est utilisée, comme le Droit Pénal, l'incarcération, et la criminologie. Connaître ces technologies est déstabilisant, mais invite en même temps à résister et à critiquer les rapports de force qui stigmatisent et rendent les femmes invisibles, comme le montre le documentaire *Bagatela* (2010).

5 Considérations

Au cinéma, dans ce cas, par rapport au documentaire, qui est considéré comme une œuvre d'art, on retrouve des éléments qui dévoilent les vérités et, qui nous aident à

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

faire des analyses sur comment le cynisme de la culture peut, dans les rapports de pouvoir, se constituer comme une stratégie de pouvoir, et donc de résistance (dans l'appréhension de la nouvelle manière d'être d'un sujet). En termes généraux, c'était celui le mouvement que nous essayons de faire dans cette étude pour répondre à la question : que sommes-nous, dans une réflexion comme stratégie, capables de dire aujourd'hui, et de voir sur l'invisibilité féminine, à partir du documentaire « Bagatela » ? Que sommes-nous, dans une pensée comme stratégie, capables de dire et de faire aujourd'hui, sur l'invisibilité féminine, dans l'action judiciaire et dans la recherche ?

Ce documentaire a été conçu pour nous faire sortir de la zone de confort, pour gêner le spectateur. La réalisatrice nous dénude tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de nous-mêmes. Elle décrit le sujet avec des mots vifs et courageux. Elle nous incite à réfléchir surles cas de femmes emprisonnées à cause de petits vols et également sur les conséquences de l'incarcération dans leur vie.

La discipline de l'incarcération pour les petits vols, en quelque sorte, a pour conséquence la ramification de la discipline parmi le corps social. La biopolitique et le biopouvoir se sont manifestés à travers des discours des juristes favorables à la criminalisation. Ils se prolongent dans des formes spécifiques de discipline qui affectent les petits vols. L'incarcération pour les petits vols a créé la vérité sur les « Suelis », les « Rosangelas » et tant d'autres femmes qui en sont venues à être surveillées de manière panoptique, ainsi que les dispositifs légaux qui sont devenues des modes de subjectivation, de création de vérités sur les petits vols.

Bibliographie

BALIBAR, É. Human species as biopolitical concept. *RP* 2.11 (dez de 2021). Disponível em : https://www.radicalphilosophy.com/article/human-species-as-biopolitical-concept . Acesso em : dez. 21

FOUCAULT, M. *Dits et écrits, II*. Paris : Gallimard, 2001.

FOUCAULT, M. *Microfísica do poder*. São Paulo : Graal, 2007.

FOUCAULT, M. *Vigiar e punir. História da violência nas prisões*. Trad. de Ra- quel Ramalhete. 25. ed. Petrópolis, RJ : Vozes, 2002.

FOUCAULT, M. *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France (1977-1978). Édition créée sous la direction par François Ewald et Alessandro Fontana, par Michel Senellart. Paris : Seuil/Gallimard, 2004. (STP) Trad. FOUCAULT, M. *Segurança, território, população*. Trad. de Eduardo Brandão. São Paulo : Martins Fontes, 2008.

FOUCAULT, M. *Nascimento da biopolítica*. São Paulo : Martins Fontes, 2008a.

RITTER, V. F. O Espaço e a biopolítica. *Polietica*. São Paulo, v. 2, n. 1, p. 112-137, 2014.

SEMER, M. Documentário revela drama de mulheres presas por pequenos furtos. *Blog Sem Juízo*. 15 dez. 2010. Disponível em : http://blogsemjuizo.com.br/quando-liberdade-vale-tao-pouco/ Acesso em : set. 2021.

SILVA, S. M. Estética da existência e parresía cínica : trans-historicidade moderna na experiência foucaultiana da pintura de Manet. *Tese de doutorado*. Pontifícia Universidade Católica do Paraná, 2020.

ZYLBERKAN, M. STJ concede liberdade a mãe de cinco filhos acusada de furtar miojo. *Folha Uol*. 13.out.202. Disponível em : https://www1.folha.uol.com.br/amp/cotidiano/2021/10/stj-concede-liberdade-a-mae-de-cinco-filhos-acusada-de-furtar-miojo.shtml Acesso : dez 2021.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444